



**DOSSIER
DE PRESSE**

MARJOLAIN REYMOND

L'ACTU

PLEIN CHANT ET HORS PISTE

MARJOLAINE REYMOND

par PIERRE DE CHOCQUEUSE

À ÉCOUTER : "Chronos in USA", 2006, Cristal/Abeille Musique (à paraître le 6 septembre).

EN CONCERT : le 4 novembre à Paris, au Duc des Lombards.



Photo: Michel Queneville

UNE VOIX INTRÉPIDE, FORMÉE AU CONTEMPORAIN, ACCLIMATÉE AU JAZZ, PROPOSE UN DISQUE AUDACIEUX EN FORME D'OPÉRA QUI MÉRITE LA DÉCOUVERTE.

SOPRANO : Sa voix de soprano charme et dérange, se fait miel pour bercer les étoiles ou devient grave et sombre comme pour chanter un requiem. Sa large tessiture lui permet bon nombre d'écarts et de prouesses techniques. Marjolaine Reymond goûte trop la liberté pour se laisser enfermer dans un genre spécifique et crée un univers sonore totalement original.

CONTEMPORAIN : Maîtrise de muscologie en poche, Marjolaine s'est installée à Paris en 1991. La musique contemporaine l'attirait. Elle a suivi des cours de composition aux conservatoires de Boulogne et de Gennevilliers et de chant classique à Aubervilliers, ce qui l'a conduit à se produire à Royumont et à Darmstadt. Tout en étudiant la direction de chœur, elle a travaillé dans le domaine de la recherche musicale (INA, GRM), créé de la musique électro-acoustique sur support, une musique conçue en studio pour haut-parleurs qui la laissa insatisfaite.

JAZZ : "Lassée de la solitude du studio, je me suis intéressée au jazz, attirée par une technique vocale diffé-

rente." Pendant deux ans, Marjolaine apprend à chanter des standards auprès d'Anne Ducros, acquiert une technique qu'elle mêle à d'autres pratiques vocales pour les besoins de sa musique : "J'avais envie d'improviser en plaçant ma voix autrement, de phraser plus librement, parfois en voix de tête." Publié en 2005, "Eternal Sequence", son premier disque, surprend par ses vocalises, sa liberté de ton mais reste encore un disque de jazz relativement classique.

OPÉRA : L'étape suivante, ce sont de nouvelles compositions sur lesquelles Marjolaine s'interroge : "Philippe Ghilmetti, qui avait apprécié mon premier album, m'a alors révélé comment donner une forme originale à ma musique, notamment en abandonnant le schéma traditionnel thème-improvisation-retour au thème, et en me conseillant de faire du re-recording de voix en studio." Sous sa direction artistique, le projet "Chronos in USA", opéra de chambre en trois actes, métisse l'inattendu. Une voix souple exulte sur trois octaves, couvre un large ambitus, passe du bel canto au sprechgesang, "parlé-chanté" cher à Schönberg et aux compositeurs viennois du début du vingtième siècle. Les paysages changent, se télescopent dans un disque ambitieux et novateur qui ne ressemble à aucun autre. ●

LE CD



Chronos in USA

MARJOLAINE REYMOND

(Cristal Records/Abeille musique)

Voici l'ovni jazzistique du jour. Loin des canons du jazz vocal, Marjolaine Reymond, formée au chant classique, joue de sa tessiture de soprano à trois octaves avec un toupet qui lui va comme un gant, pour dessiner les contours d'un univers onirique à la marge. Ombre, lumière, dramaturgie et légèreté, cet opéra contemporain en trois actes, où ses altérations phonétiques, passant du cristal au sardonique, font merveille, fleurit l'expressionnisme allemand ouvert sur l'électronique. Telle une forêt fantastique que hanteraient Laurie Anderson, Nina Hagen et Dawn Upshaw côté timbres, et Cage, Zappa ou la seconde école de Vienne pour les compositions. Choc.

DOMINIQUE QUEILLÉ

Le Monde

Sélection CD

Marjolaine Reymond

Chronos in USA

Original et déroutant, mais sans être inabordable, *Chronos in USA* de Marjolaine Reymond fait entendre des éléments de musique contemporaine, de jazz – avec swing –, de rock. Un univers qui pourra rappeler par endroits celui de la galaxie Henry Cow (Slap Happy, Art Bears, News From Babel) avec des mélodies qui prennent le temps de ne pas s'imposer par des facilités mais se révèlent lisibles, voire accrocheuses. Les sons acoustiques (piano, flûte, contrebasse) sont parfois rejoints par de discrètes figures électroniques, la voix se met en démultiplié. ■

S. St.

1 CD Cristal Records/Abeille musique.

VOCAL
MARJOLAINE REYMOND

Chronos in USA

Marjolaine Reymond (voc, électronique), Yvan Robilliard (p), Hubert Dupont (b), Nicolas Larmignat (dms) + Sylvaine Helary (fl), Christelle Sery (g), Jean-Brice Godet (cl), Jérôme Gastellier (hca), Alaf Fakhour (b, sur un titre), Benoît Delbecq (piano préparé sur un titre), Avril 2006.

★★★★ **MAGIQUE**

Une fée-chanteuse est arrivée dans le paysage musical français et il ne vous reste plus qu'à vous laisser emporter dans son monde imaginaire, poétique et profondément original, au-delà des normes, des styles et des genres. Une voix de soprano, magique et aérienne, à la palette large (trois octaves), qui lui permet aussi bien d'exprimer la douce lumière du rêve que les sombres abîmes du cauchemar. Formée à la musique contemporaine, Marjolaine a le goût des musiques improvisées et fait preuve d'un puissant *feeling* jazz. Elle aime l'atmosphère des disques ECM et en particulier ceux de la chanteuse Norma Winstone. Elle peut aussi cousiner avec la frénésie et les douces folies des vocalistes du rock ou des musiques progressives (de Nina Hagen à Robert Wyatt en passant par Magma et Dagmar Krause). Cet ambitieux album est construit en trois actes,

avec comme fil conducteur des poésies anglo-saxonnes délirantes mises en musique avec une ferveur artistique inspirée. Le trio qui l'accompagne prolonge à merveille et avec une apparente facilité le discours poétique de la chanteuse. Ces étranges airs de mini-opéras confidentiels et intimes sont ponctués par des séquences instrumentales de musique de chambre où flûte, clarinette, guitare ou piano maintiennent le diapason onirique. Malgré quelques effets électroniques qui accentuent les perspectives sonores, cette musique sincère est avant tout pure et acoustique et va vous provoquer un tourbillon émotionnel d'une intensité sans cesse renouvelée.

Lionel Eskenazi

Le Royaume des Anges

1 CD Cristal CRCD 0822 - Distribué par Abeille Musique.

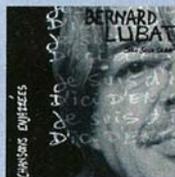


Vocal

À la croisée des chemins

Par Thierry Quénum

Entre contemporain, rock, folklores imaginaires et jazz.



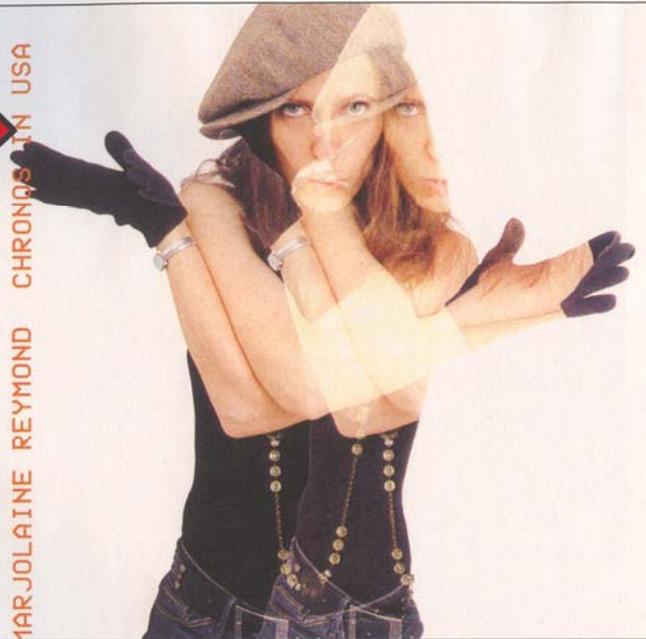
Bernard Lubat, lui, résout ce problème en assurant seul les parties vocales et instrumentales de ses "Chansons enjazzées" (Labeluz/www.uzeste.org). On sent parfois pointer la roublardise du vieux routier, mais on reste confondu par l'abattage, le groove, voire le feeling de ce diable d'homme qui nous ébahit encore avec ses jeux de mots sur des airs archiconnus semés de solos renversants. • Sur son

deuxième disque ("Chronos in USA", Cristal/Harmonia Mundi), **Marjolaine Reymond** propose toujours un univers onirique construit autour de sa tessiture rare. Sa voix s'y trouve démultipliée, entourée d'une instrumentation atypique, mise en scène dans une dramaturgie élaborée à partir de poèmes. Cet univers se rattache-t-il vraiment au champ du jazz? À chacun d'apprécier ce qui, hors de toute classification stylistique, reste un travail remarquable. • **Maria Pia De Vito** s'est toujours tenue à la croisée des chemins du jazz et des musiques populaires et improvisées. Avec le pianiste britannique Huw Warren elle inaugure un duo passionnant ("Dialektos", Parco della Musica/www.auditorium.com/pdm_records) où les nuances dont sont capables la voix et le piano ne semblent pas avoir de limites, tout comme la capacité des deux partenaires à prendre des risques et à se mettre l'un l'autre en danger. Une collaboration à suivre de près, donc, car on imagine que les concerts de ces deux-là regorgent de surprises.

REVUE DU SON DU HOME CINEMA

NOTRE COUP DE CŒUR

MARJOLAINE REYMOND CHRONOS IN USA



CD JAZZ

MARJOLAINE REYMOND

Chronos in USA (Crystal CRCD0822) - DDD.

Un jazz vocal très typé par la forte personnalité de la chanteuse allemande qui sort ici son deuxième album après "Eternal Sequence" en 2005. Auteur de toutes les compositions et des effets, hormis une reprise de Bitches Brew de Miles Davis, elle le construit comme un opus en deux actes et un épilogue, avec un trio, piano, basse, batterie, mais aussi de nombreux invités enrichissant la palette sonore de leur clarinette, harmonica, flûte ou guitare au fil des plages... Assez singulier artistiquement, la voix de soprano, qui parfois rappelle Nina Hagen par ses intonations et le style mi-parlé, mi-chanté, dialogue avec un brio technique et une expressivité incontestables. Par bonheur, cette originalité musicale, sans réelle étiquette, bénéficie d'une remarquable prise de son, doublée d'un mixage de grande qualité. Les effets sont bien dosés et la voix

passse avec une articulation et une définition de premier ordre. Qui plus est, le dialogue évoqué avec les instrumentistes a été bien respecté par l'équipe technique, laissant une définition tout aussi enviable au piano ou aux percussions. L'ensemble est d'autant plus réaliste que la spatialisation maintient de l'aération et que les écarts dynamiques sont bien rendus. Un style à part mais très inventif et parfaitement maîtrisé par des interprètes vraiment doués. Ça nous apporte un peu d'air frais et nous en reparlerons avec plaisir puisqu'un troisième album est en préparation...

Dynamique subjective	★★★★★
Qualité des timbres	★★★★★
Équilibre spectral	★★★★★
Définition	★★★★★
Spatialisation	★★★★★
Qualité artistique	★★★★★

Télérama N° 3079 page 63

JAZZ

MARJOLAINE REYMOND

CHRONOS IN USA



On peut être chanteuse et vouloir entrer dans le jazz par d'autres voies que celles du scat, des standards, de l'imitation et de la simple joliesse. La Française Marjolaine Reymond est de cette trempe-là, qui nous a valu la plus grande d'entre les vocalistes, Elise Caron, ainsi que Claudia Solal ou Jeanne Added, les plus récentes des aventurières enchanteresses. Elle a une voix de soprano, qu'elle ne pose ni comme une chanteuse de jazz ni comme une chanteuse classique. On la dira d'une inquiétante étrangeté, cette voix qui vient des profondeurs, des altitudes, des déchirures. Son premier album, *Eternal Sequence*, annonçait la couleur : résolument différente. Ambition confirmée dans ce *Chronos in USA*, qui se présente comme une minitragédie en trois actes, faite de compositions originales qu'on vous défie d'arriver à mémoriser (Marjolaine Reymond ne pousse pas la chansonnette) et du *Bitches Brew* de Miles Davis (ça lui va bien, ce « brouet des salopes »). Les musiciens (notamment Yvan Robillard au piano) sont des partenaires, pas des comparses. Des séquences électroniques, des effets sur la voix, des interventions orchestrales, des paroles empruntées à des poètes de langue anglaise comme Emily Dickinson ou Robert Browning, des passages en « sprechgesang » (parlé-chanté) font que l'on se sent parfois un peu trop en culture de maison, le doigt sur le menton pensif, avec des réminiscences de Cage, Zappa, Berio. Mais la plupart du temps on est emporté par cette musicalité intransigeante qui se soucie moins de beauté que d'expressivité. Les temps sont à l'orage, alors pourquoi pas la musique ? **MICHEL CONTAT**

1 CD Cristal Records/Abeille.

2008



MARJOLAINE REYMOND

CHRONOS IN USA

CRISTAL

Une voix de soprano avec une large palette de trois octaves et un sens poétique qui nous surprennent sans cesse en pratiquant le décloisonnement des genres. Formée à la musique contemporaine, Marjolaine Reymond aime les musiques improvisées et passe facilement du jazz atmosphérique au rock "progressif", en exprimant à la fois la douce lumière du rêve et les sombres abîmes du cauchemar (*Le Royaume des Anges*). Cet album ambitieux est construit comme un mini-opéra en trois actes autour de textes poétiques issus de la littérature anglo-saxonne. Il est admirablement mis en musique et porté par un trio tintinnabulant, plus le souffle onirique de quelques instruments (flûte, clarinette, guitare ou harmonica) qui s'invitent à cette féerie chantée en se mêlant ici et là à de subtiles ponctuations électroniques. ■

Lionel Eskenazi

MARJOLAINE REYMOND

LA BATTANTE

Elle a surpris, agacé, conquis. Venue de la musique contemporaine, Marjolaine Reymond a su réintroduire le vocabulaire lyrique et l'écriture contemporaine dans une œuvre qui se réfère aux valeurs de l'improvisation, de l'interaction et même du groove. Portrait d'une battante. **Par Franck Bergerot**

Marjolaine Reymond est une guerrière qui narre son combat sans amertume, avec humour et la satisfaction d'avoir remporté quelques places fortes, plaçant son disque elle-même dans la plupart des Fnac de France, sans violence, mais avec une force de persuasion qui désarme. Son charme n'est pas celui des blonds jazzy, ni celui des panthères noires de la soul. Avec des poses de close-combat et un port de tête entre ironie et défi, celle qui se dit curieuse des abîmes de l'inconscient tient son public à distance autant qu'elle le fascine... ou l'horripile. À ceux qui s'agacèrent de son premier CD "Eternal Sequence", on ne saurait que trop conseiller son deuxième opus "Chronos in USA". Le parcours et la force de travail qu'il révèle jette une autre lumière sur "Eternal Sequence". Marjolaine Reymond a d'abord chanté Berio, Cage, Ohana, et pratiqué la musique concrète (manipulations sonores sur bande magnétique), domaine où elle déposa une dizaine d'œuvres de son cru. Parallèlement à une carrière de chef de chœur, elle se sent attirée

par l'improvisation et suit les cours d'Anne Ducros qui l'encourage à contourner les archétypes du bebop où elle ne sent pas chez elle, fréquentant plutôt Miles Davis, Wayne Shorter et David Liebman. Lorsqu'elle monte enfin son quartette les standards font bientôt place à ses propres compositions qui flattent le goût des Hongrois Emil Spanyi (claviers) et Balasz Horvath (contre-basse) pour les mètres impairs et les univers de Bartók et Ligeti.

Premier CD et déjà de nombreux soutiens, dont André Francis (Monsieur Jazz sur les ondes nationales de 1946 à 1997). Au moment d'aborder un second disque, elle butte avec les membres de son nouveau quartette (Yvan Robillard, Hubert Dupont et Nicolas Larmignat) sur un obstacle qu'elle ne parvient à identifier. Elle se tourne alors vers Philippe Ghielmetti qui vient de liquider Sketch, mais qui accepte d'assurer la direction artistique. Il lui conseille de débrider définitivement sa musique du schéma thème-impro-thème et prononce les mots qu'il faut : « *Rappelle-toi d'où tu viens, qui tu es, fais le comprendre à tes musiciens* ». Trois jours de studio suffiront à boucler ce nouveau projet, plus de l'électronique, quelques voix ajoutées et un montage à domicile sur ordinateur. La suite qui en résulte prend une ampleur et une décontraction inédites. Modal et atonal, chanté et parlé, instrumental et vocal, cabaret et opéra se juxtaposent, se superposent et s'interpénètrent sans hiatus, avec un sens distancé du tragique et de l'ineffable, dépourvu de tout kitsch. Et le jazz? « *Elle sait y puiser de dont son univers a besoin avec une rare acuité* » commente Philippe Ghielmetti. Le formidable trio qui l'entoure trouvera peu de chanteuses capables de s'impliquer de la sorte. C'est aujourd'hui un nouveau trio qui l'a rejointe (David Patrois au vibraphone, Antoine Simoni à la contrebasse, Yann Joussein à la batterie), plus les MP3 de ses anciennes œuvres concrètes qu'elle injecte à l'aide d'un pédalier. Les programmeurs innovants sauront-ils l'entendre? 🎷

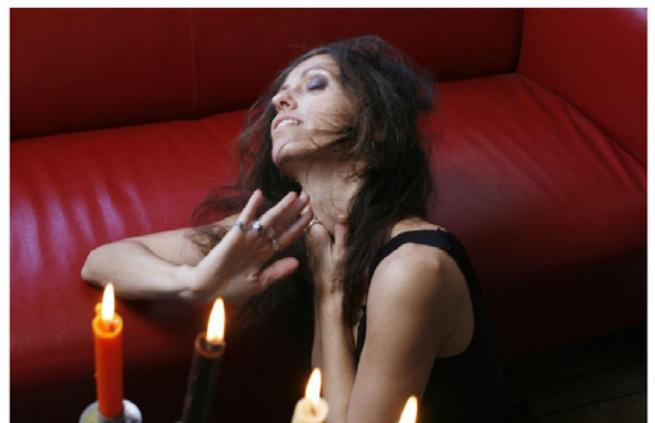
PHOTO : CHRISTIAN DUCASSE



Entre deux mondes

Dan Warzy, magazine Zibeline – www.journalzibeline.fr

Marjolaine Reymond est une chanteuse au parcours musical complexe, passage par Berio, Kagel, Stockhausen, Messiaen ou Cage. Sa musique est le fruit de ce rapport entre le répertoire contemporain et l'improvisation que permet le jazz. Des textes, en anglais, sont dits ou chantés, poèmes d'Alfred Lord Tennyson, Thomas Lodge ou Emily Dickinson. Deux micros nourrissent le son, et elle s'est entourée pour ce concert d'une section rythmique batterie-contrebasse (**Yann Joussein** et **Xuan Lindenmeyer**). Tous deux, très à l'écoute, savent rester discrets au besoin lors de séquences vocales improvisées allant de la transe hypnotique vers d'autres climats très changeants, entre paroxysme et apaisement.



Crédit photographique : Courtesy of Christian Ducasse

L'apport du vibraphone, ici instrument central, joué par **David Patrois**, contribue à la création d'atmosphères oniriques. Les titres des pièces sont évocateurs : *Les Cupidons Glacés*, *Vénus Transfert*, *Carnaval des Elfes*. Une soirée singulière donc pour le public du **Moulin à Jazz** qui a fait preuve, comme à son habitude, d'une grande qualité d'écoute.

Olé ! a

MARJOLAINE REYMOND CHRONOS IN USA

Rare, en ces temps de calibrage, de se retrouver piégé, ravi de la découverte et bien couillon d'avoir jusque là ignoré cette non-conforme, qui vocalise jubilatoire et compose gonflé. Chronos in USA expose une suite lyrique acrobatique, avec en incise une reprise ébouriffée du Bitches Brew de Miles Davis, autour de poèmes anglo-américains (de Tennyson, Lodge...). Des pièces montées avec de la cuisse et du coffre à couler les galions, échappées vocales cristallines ou grinçantes, modulées sur trio jazz, séquences électroniques, duo ou quatuor classique... On y retrouve entre autres des arômes de Zappa, Magma, Vienna Art Orchestra, Meredith Monk pour la tessiture... Sans vouloir l'étriquer d'étiquettes d'appellations contrôlées. Pour se faire son idée : www.marjolainereymond.com ou www.myspace.com/marjolainereymond

Oscar Néguioi

Cristal records



écouté...

L'écho du Centre

Jacques Morlaud

«Chronos in USA»

Marjolaine Reymond

Avec son premier album «Eternal sequence», la chanteuse Marjolaine Reymond s'est inscrite directement en dehors du jazz vocal mainstream.

On la retrouve aujourd'hui dans un opus qui confirme la place singulière qu'elle occupe dans le paysage des musiques improvisées, au-delà des frontières de styles, et au carrefour de l'intime et de l'indicible.

«Chronos in USA» est un opéra tragique en trois actes. Les textes sont empruntés à des poètes anglais et américains (Dickinson, Lodge...). Les trois musiciens qui l'entourent interviennent en personnages à part entière.

Un orchestre classique ponctue l'album d'interludes, sous forme de solo, duo ou quatuor. Avec une tessitu-

re de soprano, Marjolaine Reymond expose des thèmes aux atmosphères mélancoliques et raffinées en pratiquant l'art du lied.

Son empreinte vocale réarticule l'espace rythmique par des vocalises insolites et prend alors une place originale au sein de l'habituel trio de jazz.

L'utilisation de séquences électroniques et d'un multi-effets sur la voix permet de décupler les perspectives sonores et d'élargir le champ de l'exploration poétique.

Les compositions de Marjolaine Reymond rappellent les univers de Kenny Wheeler, Frank Zappa, Magma, Aaron Copland, Claude Debussy, John Cage...

CD Cristal Records/Abeille Musique

CD

Par Patrick Flaschgo

Chronos in USA

Après *Eternal Sequence* en 2005, Marjolaine Reymond vient de sortir un deuxième album qui confirme qu'elle est une artiste échappant totalement aux étiquettes traditionnelles.

Son *Chronos in USA* est conçu comme un opéra tragique en deux actes et un épilogue ; le tout décomposé en quinze morceaux distincts. Marjolaine Reymond a signé toutes les compositions, (à l'exception d'un titre de Miles Davis.) Elle est principalement entourée d'un piano, d'une contrebasse et d'une batterie. Les textes, empruntés à des poètes anglais et américains, sont chantés en anglais.

Chronos in USA est une sorte d'ovni musical, aux commandes duquel Marjolaine Reymond apparaît davantage en cantatrice à la technique vocale infaillible qu'en chanteuse de jazz comme il commence à en surgir de plus en plus sur tous les continents.

À l'évidence, la jeune femme, qui possède une voix de soprano, aérienne et cristalline, pourrait chanter de l'opéra classique, mais elle sait aussi moduler sa voix jusqu'à l'érailement rauque de Nina Hagen. Et c'est ce qui fait toute l'originalité de sa démarche. Un étrange climat de beauté formelle règne sur tout l'album, mais aussi une atmosphère de folle poésie.

Dans *Chronos in USA*, toutes les libertés sont permises mais tous les codes proscriés : on va d'ambiances nettement jazzy à des moments carrément plus contemporains, voire

bruitistes avec une large utilisation des percussions, en passant par des plages dépouillées et silencieuses.

Pour donner tout de même quelques références, on est quelque part entre Magma, Debussy, John Cage et Frank Zappa. Et ce mélange-là, c'est de la haute voltige acoustique.

Cristal Records



Jazz vocal au féminin Les chants des sirènes

Gérard Pernon

Ce sont les femmes, et particulièrement les chanteuses, qui ont amené au jazz un public nouveau ces vingt-cinq dernières années.

CHACQUE ALBUM de la chanteuse et pianiste **Patricia Barber** est attendu avec une certaine impatience car,



CHRIS STRONG

plus qu'un collage de morceaux, c'est une œuvre dans son entier, semblable à un roman. Après un CD tiré des « Métamorphoses », d'Ovide, en 2006 - « Mythologies » (Blue Note/EMI) -, l'artiste de Chicago, où elle réside depuis plus d'une vingtaine d'années, nous revient avec un hommage au compositeur Cole Porter, baptisé « The Cole Porter Mix » (Blue Note/EMI). Dix titres puisés dans l'immense répertoire de Porter, dont « Easy to Love », « I Get a Kick Out of You », « I Concentrate on You » ou encore « C'est magnifique », et trois compositions personnelles de la leader inspirées par son idole sont au programme de ce CD qui fait tomber l'auditeur sous les charmes à la fois vocaux, pianistiques et de l'écriture d'une grande dame du jazz actuel et vivant.

D'autant que Patricia Barber, qui joue également du mélodica, s'est adjointe pour ce nouvel opus des accompagnateurs de grande classe, comme notamment le saxophoniste ténor Chris Potter. Ou comment revisiter le « Great American Songbook » de façon originale, personnelle et avec beaucoup de sensualité (1).

La (très) belle chanteuse blonde suédoise (2) **Viktoria Tolstoy** est en fait l'arrière-arrière-petite-fille du cé-



JORGE BRAVO

lèbre écrivain russe Léon Tolstoï (« Guerre et Paix », « Anna Karenine »). Après trois disques qui lui ont permis d'accéder à une notoriété certaine dans la galaxie des nouvelles vocalistes européennes, la jeune femme, âgée de 34 ans, qui s'était déjà plongée dans ses racines suédoises (« My Swedish Heart », ACT), s'attaque aujourd'hui avec son dernier CD, « My Russian Soul » (ACT/Harmonia Mundi), au répertoire

russe classique, contemporain et traditionnel. À l'exception d'un standard du jazz, la chanteuse à la fascinante personnalité dotée d'une belle voix assurée s'est mise à revisiter des chants traditionnels du folklore russe et s'est inspirée de Tchaïkovski et Rachmaninov ou du poète Vladimir Vysotsky, pour mener à bien son projet.

Aidée en cela par un groupe solide où officie le tromboniste funky Nils Landgren et un grand orchestre à cordes. Lâme slave dans toute sa splendeur (2)...

Premier grand prix des Jazz à Juan Révélation d'Antibes - Juan-les-Pins en 2003 après avoir aussi remporté le premier prix en tant que chanteuse, **Cécile Verny** collec-

tionne les récompenses, notamment outre-Rhin où elle s'est imposée avec brio. Après une très longue absence en France, la jeune femme, née à Abidjan en 1969, élevée dans l'Hexagone et installée depuis en Allemagne où elle travaille régulièrement avec le WDR Big Band de Cologne, revient à la tête de son Quartet avec un nouveau CD, « Amoureuse » (Minor Music/Nocturne). Onze titres - sept compositions originales écrites avec certains membres de son groupe, un texte de Paul Verlaine et un du poète anglais William Blake - qui permettent à cette chanteuse éclectique d'être habitée par la musique et les textes (3).

À l'heure où certaines chanteuses essaient de se couler dans un moule tout en conservant leur personnalité et leur particularité vocale, **Marjolaine Reymond**

s'inscrit, quant à elle, dans une démarche originale. Dotée d'une voix de soprano, celle qui a étudié le chant classique et jazz (avec Anne Ducros) est surtout une créatrice et une improvisatrice.

Pour se rendre compte de son univers singulier, mieux vaut écouter « Chronos in USA » (Cristal Records/ Abeille Musique), son dernier CD, conçu comme une œuvre en trois actes, dans lequel elle livre son propre travail de création très expressif et une reprise de « Bitches Brew » de Miles Davis de façon incantatoire. Une vocaliste très éloignée des clichés (4)...



> DIDIER PENNEQUIN

- (1) Paris, La Cigale (JVC Jazz Festival), 18 octobre.
(2) Paris, New Morning (JVC Jazz Festival), 11 octobre.
(3) Paris, New Morning, 30 septembre.
(4) Paris, Duc des Lombards, 4 novembre.

Ventilo (Marseille)



MARJOLAINE REYMOND
Chronos in USA
(Cristal Records/ Abeille Musique)

Il faut beaucoup de talent pour rendre accessible une

musique a priori exigeante et radicale. Marjolaine Reymond y parvient avec un naturel stupéfiant, nous offrant un opéra en trois actes qui doit autant au jazz qu'aux musiques classique et contemporaine. Cette jeune soprano ne se contente pas d'exposer ici sa voix pure et aérienne, elle possède le sens du récit, le goût de la poésie expressionniste, et aussi cette infime touche féminine et légère qui confère au disque un aspect ludique malgré son intensité dramatique. Si l'ambiance évoque parfois les œuvres de Debussy ou Berio, on pense surtout à Cathy Berberian pour cette manière si subtile de jouer les mots et les timbres. Même sublime, la musique reste un jeu.

nas/im



Entre jazz et musique contemporaine

Marjolaine Reymond ou l'enchantement

Un ovni, une comète, une fée... Marjolaine Reymond, à la ville chef de chœur de la chorale Chantevert, sort un album étonnant, entre le cri et le soupir, le jazz et la musique contemporaine...

Prenez un soupçon de Miles Davis et quelques bonnes doses de Dawn Upshaw, ajoutez-y quelques ambiances à la John Cage ou à la Steve Reich mêlées d'un peu d'école de Vienne... Vous pensez que cet improbable cocktail risque de vous rester en travers de l'oreille ? Alors, c'est que vous n'avez pas écouté le dernier album de Marjolaine Reymond, sorti en septembre dernier (lire ci-contre). Titulaire d'une maîtrise de musicologie, Marjolaine Reymond a étudié le chant classique et le jazz ainsi que la composition

et la direction d'orchestre et elle dirige depuis une quinzaine d'années la chorale Chantevert de Cesson Vert-Saint-Denis. Voilà pour la petite histoire sénartaise car, pour le reste, sa démarche musicale n'a rien d'anecdotique. "J'ai chanté et composé beaucoup de musiques électroacoustiques et puis un jour j'ai fait un break, attirée que j'étais depuis longtemps par le jazz", raconte cette spécialiste de Berio, Ligeti et Meredith Monk. En 1998, la jeune femme croise la route du POM dirigé par François Jeanneau et, dans la foulée, monte

son premier quartet, très influencé par les musiques de Miles Davis ou Wayne Shorter. "J'ai un peu hésité entre plusieurs styles jusqu'à ce qu'un ami m'incite à être réellement moi-même. Je me suis alors souvenue d'où je venais et j'ai décidé de marier le chant lyrique et le jazz." Ce sera un premier album en 2005, *Eternal Sequence*, puis cet opus 2008 qui vient de débouler dans le ciel du jazz français comme une véritable comète. *Libération, Le Monde, Jazz Magazine, La Revue du son...* les chroniqueurs n'ont pas tari d'éloges sur cet "opéra tragique en trois actes" dont toutes les musiques sont signées Marjolaine Reymond, à l'exception d'une reprise de *Bitches Brew*, de Miles Davis. Du côté des "professionnels de la profession", la chanteuse avoue en revanche que son métissage passe moins facilement : "Je



suis devenue un ovni musical, une chanteuse inclassable que les labels ont un peu de mal à accepter. Pour moi, il ne s'agit pas d'une posture mais d'une création à la fois musicale et théâtrale que j'assume totalement." Son disque à peine dans les bacs, Marjolaine Reymond était déjà au travail avec un nouveau groupe pour préparer

son troisième album. En concert début novembre au Duc des Lombards, elle se produira de nouveau le mardi 9 décembre, à 20h30, à l'Olympic Café (dans le 18^e arrondissement) et le jeudi 9 avril, à 21 h, chez Les Enchanteuses au Triton, aux Lilas (93). Et l'on devrait entendre bientôt parler d'elle, pourquoi pas dans les salles de Sénart... ■

SÉLECTION DE LA RÉDACTION

Chronos in USA Cristal Records Abeille Musique CRCD 0822

Avec ses quinze compositions personnelles et sa reprise de Miles Davis (*Bitches Brew*, qui fut en son temps la bible du jazz dit rock ou électrique), *Chronos in USA* est un mélange de jazz, de musique contemporaine et de chant lyrique. Autrement dit, un disque forcément inclassable mais tout aussi original et séduisant. Si vous êtes un jour tombé sous le charme d'une Jeanne Lee, d'un Robert Wyatt, d'un opéra de Berg ou d'une pièce d'un répertoire américain, cet opus est fait pour vous.



La première comparaison qui vient à l'esprit à l'écoute de cet album, dont les textes sont empruntés à des poètes américains ou anglais (Emily Dickinson, Thomas Lodge, Tennyson), est justement celle de la soprano américaine Dawn Upshaw. Marjolaine Reymond voue d'ailleurs une admiration toute particulière – "pour son naturel et sa simplicité" – à cette chanteuse qui abolit elle aussi les frontières entre le baroque, le contemporain et la chanson. Tout est beau dans ce disque, depuis le *sprech gesang* de *The Metal Oxen* jusqu'à cette façon de chanter *growl* dans *Le Royaume des Anges*, à la façon d'un Albert Ayler. Libérée des contraintes de genre et de style, Marjolaine Reymond impose les siens et nous emmène très loin sur les sommets mélodieux et les vagues de vocalises du *Taureau d'Ève*, l'un des plus beaux moments de ce grand disque. ■

R.P.

La Chorale Chantevert

Intermittente du spectacle, Marjolaine Reymond dirige trois formations vocales depuis une quinzaine d'années : Clamart (92), Verrières-le-Buisson (91) et la chorale Chantevert à Cesson Vert-Saint-Denis. "Le milieu du jazz est assez informel, les groupes se font et se défont. Les chorales incarnent au contraire une forme de continuité", explique la chef de chœur. "Je m'enrichis sans cesse au contact des amateurs. Il y a toujours le plaisir de la découverte, ce qui n'est pas toujours le cas avec certains professionnels qui peuvent se comporter comme des VRP!"

Attention, curiosité. Ceux qui avaient écouté *Eternal Sequence*, son premier album paru en 2005, ont sans doute gardé en mémoire la manière très spéciale de la chanteuse française Marjolaine Reymond, très à l'écart des canons du jazz vocal féminin. Ici, pas de murmures moelleux ni de ballades langoureuses, pas de clin d'œil appuyés aux clichés de la femme fatale ni de relecture déférente des standards, mais une sorte d'opéra contemporain qui emprunte à la fois au jazz et à la musique improvisée (Marjolaine Reymond a reçu une formation musicale classique, et souvent chanté le répertoire contemporain : Berio, Ohana, Stockhausen, Messiaen...), quelque part entre Meredith Monk, John Cage, Norma Winstone et Carla Bley, avec un expressionnisme détonant et une personnalité inclassable.

Dotée d'une voix de soprane parfaite dont elle fait jouer les trois octaves (tout de même), elle offre avec *Chronos in USA* une œuvre en trois parties dont elle signe toutes les compositions, à l'exception de *Bitches brew* emprunté à Miles Davis, et avec des textes de poètes et écrivains anglo-saxons classiques (Emily Dickinson, Alfred Lord Tennyson, Robert Browning, Thomas Lodge). Autour d'elle, un trio de jazz (Yvan Robillard, piano, Hubert Dupont, basse, Nicolas Larmignat, batterie), un petit ensemble classique (flûte, guitare, clarinette), Benoît Delbecq au piano préparé et un attirail électronique qui lui permet de se démultiplier, de jouer sur des effets de répétition qui ne sont pas sans rappeler les contrepoints reichiens et de parfaire la poésie et l'étrangeté de son univers.

Du murmure au cri, de la ligne tenue au désordre contrôlé, ample et expressive, à la manière d'une diva schönbergienne poétique propulsée au carrefour des musiques du vingtième siècle (contemporain, jazz, électronique), Marjolaine Reymond crée un monde tout à fait original et envoûtant, sans doute l'un des plus étonnants qu'il nous ait été donné d'entendre depuis longtemps. A découvrir, et à suivre.

Dotée d'une belle technique acquise au conservatoire et perfectionnée dans la musique dite contemporaine, Marjolaine Reymond n'est pourtant pas seulement chanteuse. Il faut l'entendre comme musicienne, compositrice, metteuse en sons. Son talent d'innovatrice s'impose alors sans discussion. Marjolaine Reymond refuse de se laisser enfermer dans une seule esthétique. Ses références vont de Kathy Berberian à Nina Hagen, sans oublier Sarah Vaughan ou Betty Carter ; son univers musical rapproche Stockhausen, Frank Zappa et Cole Porter, sans qu'il y ait bousculade ni collage car elle parvient à fonder cette diversité dans un langage homogène. Elle peut donc cajoler des ballades aux mélodies inattendues comme râler en parlé-chanté à la manière des grandes berlinoises d'antan pour conduire un petit drame poétique à la fois fort divers et cohérent. Sa musique n'est pas « facile » mais elle est extrêmement plaisante.

Elise Caron, Claudia Solal, Jeanne Added et Marjolaine Reymond, à l'affiche en avril du festival *Les Enchanteuses* au Triton, club des Lilas près de Paris, pratiquent le hors-piste du chant, loin des itinéraires damés du répertoire ou de la chanson formatée.

Après de longues études classiques, ces soprani, se revendiquant autant instrumentistes de la voix que chanteuses, ont choisi des itinéraires peu fréquentés, pratiquent la haute voltige de l'improvisation, réfractaires à toute forme d'enfermement.

[...]

« Le monde de la musique classique était trop contraignant et étriqué pour moi », confie Marjolaine Reymond, qui a bifurqué vers la musique concrète et s'intéresse à « tous les aspects de la voix ».

Marjolaine Reymond est le fruit d'un arbre à plusieurs branches, musique contemporaine, arts plastiques, musique électro-acoustique, chant lyrique. « Je ne me réclame d'aucun de ces domaines en particulier et de tous à la fois », revendique cette chanteuse de 43 ans. Son deuxième album, « *Chronos in USA* », est construit comme un opéra. Le chant baroque, audacieux, d'une femme citant comme influence Nina Hagen s'y frotte au free jazz, aux bruitages sonores, à la musique contemporaine.

Les Dernières Nouvelles du Jazz

Régine Coqueran

Quelle radicalité dans le travail de la chanteuse et compositrice Marjolaine Reymond ! Assumant complètement sa formation initiale de chanteuse lyrique, loin de toutes les modes et conventions, brassant avec énergie et intelligence les influences classiques, contemporaines, rock et jazz, elle nous offre un album de musique improvisée explosif. Aucune tiédeur ou tabou dans cet opéra en trois actes avec offertoire et épilogue tragique en forme de lamentation. Marjolaine Reymond ne cherche pas à séduire ou à plaire. Son projet est à la fois plus intime et plus profond et donc incroyablement universel. Elle signe toutes les compositions à partir de magnifiques textes d'Emily Dickinson, de Robert Browning, Alfred Lord Tennyson et Thomas Lodge, à l'exception de Bitches Brew (Miles Davis) et entraîne dans une audacieuse chevauchée poétique d'excellents compagnons de jeu (Yvan Robillard au piano, Hubert Dupont à la contrebasse et Nicolas Larmignat à la batterie). L'entame de l'album (« Contrapunto sin Dino ») est très mélodique et mélancolique, avec un accompagnement tout en douceur de son trio de musiciens. Après cette introduction policée, l'Acte 1 avec le déjanté Metal Oxen, se grippe, sa voix se faisant menaçante, incantatoire, grinçante. Kurt Weill et Lotte Lenya ne sont pas bien loin. Mêlant voix parlée, voix naturelle, ports de voix et vocalises, la virtuose soprano se transforme en sorcière. Elle semble capable de maîtriser tous les éléments en faisant monter des profondeurs une incantation hors du temps (« Le balcon céleste »). L'utilisation de l'électronique lui permet de démultiplier à l'infini sa voix et de créer une atmosphère fantasmagorique (« La fin des Poseidons »). La conclusion de l'Acte 1 avec Bitches Brew est inquiétante. Un petit interlude à la flûte introduit l'Acte 2 plus énigmatique. Son « royaume des anges » n'a rien de paradisiaque et ressemble à un temple expressionniste allemand. Elle ouvre en permanence des brèches rythmiques, en réorganisant les hiérarchies entre instrumentistes et vocaliste, et elle utilise toutes les dimensions de l'harmonie pour ainsi enrichir la matière sonore, à la manière d'un John Cage. La musique de Marjolaine Reymond a ceci de passionnant qu'elle est dans l'expérimentation permanente, déstructurant les sons, triturant sa voix, crachant les mots. Alors que l'ensemble de l'opéra semble se dérouler dans une autre dimension temporelle, presque hors champ et hors limites, on croit entendre dans l'épilogue des sonorités familières qui nous ramènent en douceur vers une mélodie apaisée célébrant l'amour renaissant. Un album d'une originalité et d'une richesse incroyables. Attention OVNI (Objet vocal ne laissant pas indifférent) à écouter de toute urgence.

Citizen Jazz

Diane Gastellu

Amateurs de voix langoureuses en robe de satin, passez votre chemin. Monomaniaques du standard mouliné be-bop, allez voir ailleurs... vous y êtes. Marjolaine Reymond est chanteuse, mais pas comme ça.

Au lieu de la sempiternelle tartine de ballades sucrées ou de scats gentiment endiablés, elle vous assène tout rondement un concept-album qui donne un peu le vertige, par instants. Ce ne sont pas des chansons, ce n'est pas un recueil. Un opéra, dit-elle : deux actes et un épilogue. Peut-être même un oratorio, vu l'offertoire et le lamento. Mais un oratorio sans dieu...

Un univers complexe, plus amer que doux, virant à l'inquiétant et au narquois sur «The Metal Oxen», «Le Taureau d'Eve» et la seule reprise : «Bitches Brew». Des poèmes d'auteurs anciens, trois britanniques : Tennyson, Lodge, Browning, et américaine : Emily Dickinson. Une voix qui allie les ressources de la vocalise la plus classique, un *sprechtgesang* parfois tout droit sorti du Debussy de *Pelléas et Mélisande*, et des effets de toutes sortes, «organiques» ou électroniques : voix criarde, émission saccadée, cri, qui rappellent Meredith Monk.

La composition est énergique, hachée, marquée de breaks brusques et de faux calmes annonciateurs d'autres tempêtes ; les instrumentistes sont appelés aux mêmes explorations que la chanteuse et jouent de tous leurs référentiels, du classique à l'avant-garde. Les ambiances passent en un instant de la musique de chambre au jazz post-moderne, on croit voir la silhouette de John Greaves tourner l'angle d'une rue dans «Contrapunto para Dino» ou «Chronos in USA», et celle d'Aperghis, au loin, de dos, dans l'introduction du «Royaume des anges»...

Une oeuvre très personnelle et très peu conventionnelle, aux confins de l'expressionnisme et du lyrisme. Unique et dérangement.

TT - Attention: du neuf dans le jazz vocal

Marjolaine Reymond, après un premier disque tout à fait étonnant, son nouveau «Chronos in USA», achève de nous convaincre qu'elle a autant de moyens que d'ambition avec ses compositions électroniques et sa voix étrangement prenante.

Le Duc a raison de miser sur elle et sur le public qui veut autre chose que des chanteuses «jazzy» (l'horreur).

NovaPlanet

Rémi Kolpa Kopoul

Jazz vocal aventureux

Son 1^{er} album, «Eternal Sequence» (Nocturne) a imposé une personnalité unique. Miss Marjolaine donne de la voix depuis longtemps déjà, d'abord dans la musique contemporaine (de Berio aux Ateliers de Radio France).

Puis une rencontre avec le saxophoniste de jazz François Jeanneau l'oriente vers l'improvisation, où sa voix à 3 octaves s'exprime en toute liberté. Absence de textes, mais des sons étonnants pour un répertoire singulier, dans la lignée de la Tamia des années 80, voire Laurie Anderson. Le second opus, «Chronos in USA» confirme un talent libre, expérimental et culotté, poussant encore plus loin ses aventures aux confins du free et de l'électro...

Jazz à Gogo & Au coeur des Jazz

Nicole & Bernard Videmann

Un opéra audacieusement périlleux par son écriture et son style très singuliers qui s'inscrivent dans la mouvance de la Musique Improvisée et Contemporaine. Cet univers Musical nous manifeste à la première écoute une large palette d'émotions qui vont du Silence suggéré au Cri, voire à la Folie contrôlée par une technique vocale hors du commun, soutenue par un Trio hors pair qui «groove» à sa façon.

Un opus original, riche en surprises, à consommer sans modération, qui sort des sentiers conventionnels de l'art vocal Jazz.

Marjolaine assiège le Duc

Pour ne pas manquer son concert du mardi 4 novembre, Marjolaine Reymond campe depuis plusieurs jours devant l'entrée du Duc des Lombards. David Patrois au vibraphone, Antoine Simoni à la contrebasse et Yann Joussein à la batterie, joueront avec elle sur scène des extraits de «Chronos in USA», l'album vocal de la rentrée pour les amateurs de sensations fortes, certainement le plus original de l'année qui s'achève. Afin de coller au plus près à la musique complexe et ambitieuse de son disque, la vocaliste au bérêt utilisera des samples de sa voix pour accompagner la sienne (notamment dans *Cheval Nommé*, périlleux exercice vocal à quatre voix). Elle nous présentera aussi de nouvelles compositions, *Circonvolutions de l'écuyer*, *Les Cupidons glacés*, *Venus Transfert*, des titres chocs proposés dans des versions de concert (de petites boîtes à musique et un quatuor volant d'instruments à vent seront ajoutés à l'enregistrement que supervisera à nouveau Philippe Ghielmetti). En l'attendant, on ne manquera pas d'aller écouter cette déroutante extraterrestre du chant.

ImproJazz

Noël Tachet

Le disque de Marjolaine Reymond est organisé comme un opéra en deux actes et un épilogue. L'orchestre est nombreux, puisqu'au trio de base d'Yvan Robillard (p), Hubert Dupont (cb) et Nicolas Larmignat (dr) s'ajoutent au gré des plages six autres musiciens parmi lesquels on retrouve Benoît Delbecq au piano préparé. Et comme dans un opéra on n'écoute que la voix qui prend son envol sur de longues mélodies très peu répétitives et des textes d'Emily Dickinson, Robert Browning, Alfred Loyd Tennyson ou Thomas Lodge. Me voilà moi aussi en train de citer des noms, faites l'essai, lisez sur internet : les références tombent en avalanche et le dossier de presse n'est pas en reste : Meredith Monk, Nina Hagen, Kenny Wheeler, Zappa, Copland, Debussy, Berio et Cage. C'est la limite de l'exercice et sous ce fatras on cherche Marjolaine Reymond, une vibration, une chaleur qui porte ce nom. En attendant de la rencontrer j'ajouterai ma pierre au tas en manifestant ma préférence pour des moments où une fragilité à la Joni Mitchell (est-ce une certaine ressemblance physique ?) se fait jour et fendille la vitrine. Si cet album, beau il faut le dire, mais profondément insatisfaisant, pouvait servir à la dame à s'approcher d'elle-même, quitte à afficher un pat-chwork, on la retrouverait sur scène avec plaisir.

Marjolaine Reymond investit le Pannonica

Le Pannonica accueille rarement des chanteuses. Quand c'est le cas (Charlène Martin, Jessica Constable ou Claudia Solal), c'est pour leur univers personnel, loin des clones interchangeables. Pour lancer l'année 2010, la scène nantaise accueillait ainsi le quartet de Marjolaine Reymond, comme une invitation à découvrir un monde à part, aux croisements du chant lyrique et des musiques improvisées. Cela donne une musique délirante et décapante qui fait fi des catégorisations simplistes.

M. Reymond © Hélène Collon Marjolaine Reymond est un tout non négociable. Pas de compromis, il faut prendre l'ensemble : les inspirations et divagations multiples, les délires de l'enfance, le jazz et la musique contemporaine. Découvrir son quartet en concert c'est un peu comme assister à un opéra : on devine une trame en filigrane, chaque morceau s'inscrivant dans un univers imaginaire nourri par l'enfance, où toutes les inventions sont possibles. Le chant renforce ce sentiment : il passe du du lyrique au cartoonnesque avec une aisance confondante. Parfois halluciné, il est, réellement, iconoclaste.

Douée d'une belle présence scénique, Marjolaine Reymond use aussi - et avec habileté - de l'électronique ; celle-ci vient nourrir le nouveau continent musical qui se déploie sous nos yeux et nos oreilles, au même titre que ses trois complices : David Patrois offre à cette musique très moderne les résonances polymorphes de son vibraphone, qui accentue l'impression singularité ; Xuan Lindenmyer la propulse via une contrebasse puissante et agile à la fois, tandis que, derrière ses fûts et cymbales, Yann Joussein fait feu de tout bois en échangeant avec eux des regards complices. Il se dégage du trio une belle énergie, dont l'ancrage jazz complète à merveille les univers imaginaires originaux de la compositrice, qui semble survoler cette musique avec une facilité déconcertante. Si l'on ajoute à cela un sens de l'humour ravageur et une tendance à l'auto-dérision qui apporte beaucoup de fraîcheur à l'ensemble, on tient là un équipage prêt à désamorcer toutes les velléités d'étiquetage.

Jazz plus à Vitrolles. L'autre monde de Marjolaine Reymond en quartet

« Ovni vocal ou musical », on n'aura pas fini de la décrire ainsi, jusqu'à finalement bien l'identifier : une musicienne d'exception et à la voix de même. En fait, tant de compliments l'entourent déjà ! A se demander à quoi bon en rajouter. Rencontrer Marjolaine Reymond, pour ce qui est de sa vie ses œuvres, le mieux est de frapper à la porte de son site, là. On y trouvera même des bribes sonores de son talent de soprane et de compositrice sur trois octaves. Mais des bribes ne font pas le printemps de cette artiste au sens fort. Pour dire qu'il fallait « en être », hier soir [8/5/10], au Moulin à jazz de Vitrolles, haut-lieu provençal du jazz. « Comme dab » dirons les plus fidèles, sauf que le jazz ne saurait vivre d'habitudes, surtout pas. Aussi l'aventure surgit-elle deux samedis par mois dans cette douce machine à moudre les musiques d'aujourd'hui.

Et c'est à se stader que je passe le clavier au président de l'endroit, Claude Gravier, présentant on ne peut mieux le concert du Quartet Marjolaine Reymond : « *Il est assez rare, en ces temps de calibrage, de se retrouver piégé, un peu penaud d'avoir jusque là ignoré le monde imaginaire, poétique et profondément original d'une chanteuse qui marie le chant lyrique et le jazz. Sa voix de soprano, magique et aérienne, formée au contemporain, acclimatée au jazz, est épaulée par des musiciens hors pair. Elle crée un monde tout à fait original et envoûtant, sans doute l'un des plus étonnants qu'il nous ait été donné d'entendre depuis longtemps. A l'heure où beaucoup de chanteuses prennent soin de rester dans les limites du correct, Marjolaine Reymond préfère l'imprévisible : n'est-ce pas cela le jazz ? Alors ovni ? comète ? fée ? Laissez vous emporter, envoûter et peut-être déranger par cet univers de haute voltige acoustique.* »

À quoi bon, dira-t-on, de tels louanges après coup sinon à produire du regret inconsolable ? Pour votre culture, pardi ! Afin que vous ne les ratiez pas, elle et ses complices, à leur prochain passage. Vous direz que ce n'est pas demain la veille... Certes, vu que leur « tournée mondiale », comme s'en est amusée l'artiste, s'est déroulée sur quatre mois et en... deux concerts (Nantes et Vitrolles). Mieux vaut en rire, de ce rire jaune masquant le scandale couvrant le sort des musiciens, trop méprisés par notre société, sinon malmenés ou carrément ignorés. A l'image, il est vrai, de bien d'autres, avec ou sans travail. Ce qui relève d'une autre musique.

Revenons à celle-là, consolatrice ou révoltante.

Marjolaine Reymond vient du lyrique et s'en échappe dans le jazz. Du moins le fait-elle croire et, pour cela, s'entoure de trois musiciens de cette obéissance. Lesquels ne jouent pas à moitié. Monte alors l'odeur de marjolaine, celle de la musique que l'on dit contemporaine, surtout quand on ne la connaît pas. Ah, ces étiquettes autocollantes ! Bref, on est dans la musique, le chant, la voix, les vibrations, l'harmonie. Et aussi l'audace, l'aventure et ce qu'il faut de folie pour décoller d'ici-bas.

Septembre 2008

Le disque vocal de la rentrée ? Certainement le plus original. Enregistré en 2006, produit par ses soins sous la direction artistique de Philippe Ghielmetti (Sketch, Minium, Illusions), « Chronos in USA » a enfin trouvé un distributeur, une maison de disque plus courageuse que les autres pour héberger un ovni, un album confié à un petit groupe de musiciens de jazz dans lequel, entre de courtes séquences instrumentales presque classiques, se déploient des airs d'opéras saupoudrés d'effets électroniques. Jazz ? Musique contemporaine ? Marjolaine Reymond mêle habilement les deux genres. Elle s'est produite à Darmstadt, a chanté Berio, Ohana, Messiaen et Stockhausen avant d'apprendre à interpréter des standards du jazz, à se familiariser à une autre technique. Opéra en trois actes sur des textes empruntés à des poètes anglais et américains, « Chronos in USA » reflète parfaitement son désir d'improviser librement et innove ainsi sur le plan de la forme. Le sprechgesang des compositeurs viennois y croise des airs de bel canto. Une voix de tête jongle sur trois octaves, éructe, dérange ou se fait miel. C'est selon, chaque plage de cet album étant une aventure dont on sort difficilement indemne.

Meilleurs morceaux : On écouterait à la suite les trois actes de cet opéra. Sa durée (55 minutes environ) le permet aisément.

Novembre 2008

On attendait Marjolaine Reymond sur une scène depuis plusieurs mois. Un public nombreux et impatient envahit le Duc des Lombards, ensorcelé par l'énorme potentiel lyrique de la chanteuse, par une musique insolite dans laquelle calme et tempête cohabitent. Bien qu'organisées autour d'une voix qui pratique fréquemment le saut d'octaves, les compositions abritent de nombreuses séquences instrumentales. Le vibraphone de David Patrois baigne cet univers d'hypnotiques sonorités cristallines ; Antoine Simoni tire des sons étonnants de sa contrebasse ; à la batterie, Yann Joussein impose un groove solide, une assise rythmique dont profite tout le groupe. Des extraits de son récent album "Chronos in USA" revus à travers le prisme d'une instrumentation nouvelle, et des compositions récentes bientôt enregistrées, confirment la place singulière et neuve qu'occupe aujourd'hui la chanteuse.

Décembre 2008

Les fans de Marjolaine Reymond, la chanteuse qui monte comme la petite bête, se précipiteront l'écouter le même soir à l'Olympic Café.

Emphatique

Dotée de sérieux bagages dans le domaine musical, cette vocaliste propose ici son deuxième opus (après *Eternal Sequence* en 2005), sorte de métissage pas très sage entre écriture instrumentale et vocale, musique concrète et jazz. Avec sa tessiture de soprano, elle propose des atmosphères parfois alambiquées en pratiquant l'art du lied ou du sprech gesang incantatoire, se référant autant qu'à Meredith Monk et Laurie Anderson (pour le meilleur) et Nina Hagen (pour le pire). Couverte de dithyrambes notamment par Anne Ducros et André Francis (qui va jusqu'à écrire : un témoignage féminin qui atteint l'universel (! ?) et dont le texte du livret me laisse plutôt pantois, extrait : une voix capable de se transformer en rictus de dévergondée...), elle ne me convainc pas totalement (pas assez de sensibilité perceptible, trop de poudre aux oreilles, sophistication surjouée, surchante, à mon goût bien évidemment). Ce disque confirme néanmoins sa place ô combien singulière dans le monde des musiques improvisées au-delà des frontières et des styles.

Radios & Nominations**Académie du Jazz 2008**

Sélection : 22 meilleurs disques Français 2008

Nominé : Prix Billy Holliday

Radios nationales

TSF - Interview avec Sébastien Vidal

FIP

- Vincent Provini (nombreuses diffusions)

- Yvan Amar (In Poco Agitato)

France Musique

- Arnaud Merlin (Par Ici les Sorties)

- Alex Dutilh (Open jazz, Jazz d'été)

- Benjamin Hertz (Entente Cordiale)

- Xavier Prévost (Le Jazz Probablement)

- Gaëtan Naulleau (Les Enfants du Baroque)

France Inter - Julien Delli Fiorri

Playlists & Interviews

Radio G Jazzitude- Jazz à gogo

Radio Boomerang - RCF Calvados

Radio Campus Dijon - Radio Presence

Vallée FM- Radio Coteaux - REC

Frequence Pluriel - Radio 16

Radio Campus Rennes - Radio Campus Lille

Radio Boomerang Lille - Frequence Mistral

Radio Pac - Radio Aligre - Judaiques FM

Marjolaine Reymond - imprimez ce nom ! - est une chanteuse vraiment différente, qu'on aura plaisir à découvrir en club. Elle ne pose pas sa voix comme une chanteuse de jazz ni comme une chanteuse classique, alors on s'interroge : qu'elle est cette étrange technique ?

Michel Contat - Télérama

Cette chanteuse surprenante nous plonge dans un univers étrange, poétique et modal. Avec une voix angélique qu'elle maltraite parfois avec un malin plaisir en la triturant, la tordant et la salissant volontairement, elle est devenue une vraie chanteuse de free.

Elle est parvenue à une totale liberté d'improvisation, ce qui lui permet cette expressivité sans fard. Elle signe par ailleurs toutes les compositions de cet album, superbement servies par le trio, et dévoile un sacré talent pour l'écriture.

Jean Marc Gelin - Jazzman

Son phrasé est à l'avenant, tout en spirales virtuosées, piquées de scat post-moderne et autres volutes vocales qui nous rappellent les années où Flora Purim planait au côté de Chick Corea...

Pour une fois qu'une chanteuse ne semble pas tout donner dès son premier disque, ne la lâchons pas, et espérons une suite à cet opus Eternal sequence, aussi déroutant qu'attachant.

Matthieu Devert - Jazz Magazine

Aucun escarpement mélodique, aucun à-pic sonore ne lui font peur. On est frappé par la pureté de cet organe, qu'elle semble salir avec volupté. À l'heure où les chanteuses de jazz prennent soin de rester dans les limites du «correct», celle-ci préfère l'imprévisible. Très jazz!

Jean Yves Chaperon - Zurban

Des sons étonnants pour un répertoire singulier. Dans la lignée de Laurie Anderson.

Libre, expérimental et culotté.

Rémi Kolpa Kopoul - Nova Magazine

Inspirée de Magma, Laurie Anderson et Nina Hagen, la chanteuse joue de sa tessiture de soprano pour des envolées lyriques hallucinantes au sein de son quartet.

Dominique Queillé - Libération

Dans un univers musical oscillant entre musique improvisée, jazz contemporain expérimental et musique électroacoustique, cette musicienne au tempérament de feu démontrera ses capacités, ses audaces vocales et ses arrangements vocaux parfois proches de ceux de Magma.

Christophe Cheynier - AFP

Marjolaine Reymond déploie la magnifique palette chromatique d'une voix souple, au registre étendu. Ses vocalises passent de la douceur chatoyante à un phrasé vigoureux, et/ou agressif, de la pureté cristalline et de l'éclat adamantin à la rugosité abrupte, mais toujours avec une exquise sensibilité musicale. Le tout avec une parfaite maîtrise technique.

Pierre Schavey - The Lion

L'imprévisible Marjolaine Reymond déroule ses inventions vocales délirantes et maîtrisées, épaulée par des musiciens hors pair...

Eric Perrier - OPA

Cette musique de concert s'inscrit tout à fait dans le cadre de la musique d'avant garde actuelle.

Michel Bedin - Jazz Hot

Marjolaine Reymond balade sa voix d'une belle manière pratiquant des approches multidirectionnelles. Du soupir au cri, en passant en clin d'oeil aux vocalises avancées ou l'atonal surgit par instant. Bref un joli travail sur le fil du rasoir que devraient apprécier les gens recherchant le travail d'une belle envolée.

Gérald Mathieu - Jazz Notes